



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

LÀ OÙ LE CIEL MURMURE

1986, le voyage perdu

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Les Jours brûlants
Une toute petite minute
Le Cœur invincible

LAURENCE PEYRIN

LÀ OÙ LE CIEL MURMURE

1 – 1986, le voyage perdu

Roman



There Must Be An Angel (Playing With My Heart)

Words and Music by Annie Lennox and David Stewart

Copyright © 1985 by D-N-A Ltd. All Rights Administered by Universal Music - MGB Songs International Copyright Secured All Rights Reserved. Reproduit avec l'aimable autorisation de Hal Leonard Europe BV

Don't Stop

Words and Music by Christine McVie

Copyright © 1977 UNIVERSAL MUSIC CAREERS. All Rights Administered by UNIVERSAL MUSIC PUBLISHING INTERNATIONAL LTD. International Copyright Secured All Rights Reserved. reproduit avec l'aimable autorisation de Hal Leonard Europe BV

Love Is A Battlefield

Words and Music by Mike Chapman and Holly Knight

Copyright © 1983 by Universal Music - MGB Songs, Reservoir Media Music, Blue Raincoat Music Publishing Ltd. and Mike Chapman Publishing Enterprises. All Rights for Reservoir Media Music, Blue Raincoat Music Publishing Ltd. and Mike Chapman Publishing Enterprises Administered by Reservoir Media Management, Inc. All Rights Reserved Used by Permission. eproduit avec l'aimable autorisation de Hal Leonard Europe BV

© Calmann-Lévy, 2026.

© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0926-2

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Pour Ayrton.

PROLOGUE

La première fois que Freya adressa la parole à Danii, Danii lui répondit : « Si tu veux être mon amie, je suis OK, mais je te préviens que ce sera pas pour longtemps parce qu'un jour je vais repartir de ce trou et devenir riche à Miami. »

C'était d'autant plus marrant que Freya n'avait rien demandé du tout – elle avait simplement dit « Salut » à la fille aux nattes défaites qui mâchait ostensiblement un chewing-gum interdit, adossée au poteau du filet de volley-ball.

« Danii, avec deux *i*. Ça vient d'Hawaï.

— Freya. Ça vient de... d'Europe. Ça vient d'Europe. »

Elle avait inventé n'importe quoi, mais il n'était pas question de commencer une amitié avec un avion de retard.

Danii avait fait la moue.

« J'aime pas trop. Je pense que je t'appellerai Fay. »

Freya avait haussé une épaule. On allait s'amuser.

Elles portaient toutes les deux le même polo bleu marine réglementaire, la même paire de godasses sur des chaussettes à mi-mollets, et la même jupe à carreaux genre prince-de-galles bien trop courte – fallait pas s'étonner si de vieux pervers fantasmaient sur les écolières, constaterait Freya, bien plus tard.

Elles avaient toutes les deux 10 ans, presque 11, habitaient toutes les deux une de ces maisons étroites en bois coloré à l'ombre des bâtisses coloniales du quartier historique, à deux rues d'écart.

Celle de Freya était jaune soleil, celle de Danii bleu turquoise. Il fallait les repeindre tous les deux ans, à cause du sel, des ouragans, des pluies diluviennes, tous ces débordements climatiques qui faisaient des Keys des îles extrêmes – extrêmes en tout, en géographie, en sud, en beauté aussi, mais cette

beauté les filles ne la voyaient pas. C'était simplement l'endroit où elles vivaient.

Ces baraques qu'elles habitaient avaient autrefois été typiques des classes moyennes du Sud. On les appelait les *shotgun houses* parce qu'un fusil de chasse aurait pu tirer une balle par la porte d'entrée qu'elle aurait franchi tout droit le couloir au long des pièces pour ressortir directement par la porte arrière. Maintenant que les Keys avaient atteint un statut social stratosphérique, ces bâtisses étaient devenues un symbole de pauvreté. Ce n'était pas vraiment le cas de Freya ou de Danii, leurs maisons étaient bien meublées, bien tenues, c'est juste qu'elles suffisaient.

Alors ce jour-là, Freya et Danii n'avaient certes qu'un *quarter* en poche, mais c'était déjà ça, et elles choisirent de le dépenser à la camionnette du glacier *Mister Softee* au coin de Duval Street, la rue principale de la ville, scellant leur amitié toute neuve dans la crème au citron des Keys dégoulinant sur leur cornet.

Presque dix ans plus tard, Danii était toujours là, et Miami toujours à trois heures de route.

Freya, elle, n'avait jamais eu le projet de partir.

Les *shotgun houses* avaient été repeintes en soleil et turquoise, plusieurs fois, puis en vert pomme toutes les deux, en lilas puis fuchsia, parce que pourquoi pas, au gré de leurs emportements adolescents et des messages qu'elles souhaitaient transmettre au monde : j'espère, je suis mélancolique, j'attends l'amour.

Dans le folklore local, l'amoureux – d'une vie ou d'un soir – venait de Fleming Key, l'île au nord-ouest de l'archipel abritant la base d'entraînement de l'Aéronavale qu'on appelait Trumbo. Les jeunes pilotes débarquaient en meute galante tracée au cordeau le samedi soir dans les bars du centre-ville.

Fleming Key était inaccessible aux civils, et cet interdit nimbait les aviateurs d'une aura que les filles d'ici s'enorgueillissaient d'avoir crevée comme une bulle au petit matin doré,

face au lever de soleil sur Smathers Beach, le maquillage en vrac – et du sable plein la culotte, comme le disait Danii qui avait plusieurs fois bravé l’armée américaine et les convenances.

Freya, elle, n’avait qu’un principe : jamais elle ne s’engagerait. Avec personne. Elle ne savait pas d’où lui venait cette certitude, ni quel genre de rencontre serait en mesure de l’ébranler.

Son histoire familiale ? Qui n’a pas d’histoire ? Et quelle histoire que la sienne, au fait ?

Des parents disparus si longtemps auparavant, au revers d’une vague scélérate dans le golfe du Mexique, qu’elle ne gardait aucun souvenir d’eux vivants, une sœur aînée qui l’avait élevée tranquillement, rien à creuser là-dedans. C’était simplement qu’il n’y avait jamais eu de modèle de couple derrière les bardages en planches de la *shotgun house*, que ce soit pendant la période jaune soleil, fuchsia ou vert pomme.

Chez Danii, au contraire, les schémas se suivaient, variés : sa mère en était à

son sixième essai, au moins. Danii disait qu'un syndrome de l'infirmière la poussait à essayer de sauver tous les losers qui lui passaient sous le nez – son deuxième mari, alcoolique, père de sa fille, finalement mort d'avoir plongé dans la piscine vide du motel où il était factotum, puis le veuf dépressif de la station Texaco, et encore le repris de justice qui lui avait mis des tartes mais à qui elle avait pardonné avant qu'il disparaisse du jour au lendemain, le fainéant sans boulot qui passait ses journées à écluser des Bud sur son canapé en philosophant sur la vie qui est une vraie salope.

Le frère aîné de Danii, lui, s'était barré depuis longtemps, après un passage par Trumbo quand les filles n'étaient encore que des gamines.

Danii disait qu'il faisait décoller des fusées à la Nasa, Freya ne savait pas si c'était vrai – Danii avait tendance à repeindre la vie en couleurs aussi souvent que sa maison.

Bref.

Pour leurs 20 ans, on en était là : Freya

travaillait avec sa sœur dans une petite entreprise de pompes funèbres qui, ma foi, ne risquait pas de souffrir de la crise de la dette des années 80, et Danii louait une chaise chez Birdie, esthéticienne et coiffeuse à Bahama Village.

« Et maintenant, dit un jour Danii en allumant une cigarette. On fait quoi ? »